

## ÉTUDE DES MONUMENTS DU MASSIF DE KARNAK.

RÉSUMÉ DU COURS DU COLLÈGE DE FRANCE, PROFESSÉ PAR M. LE VICOMTE E. DE ROUGÉ

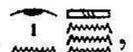
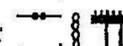
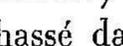
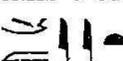
(ANNÉE 1872),

RÉDIGÉ PAR M. JACQUES DE ROUGÉ.

QUATRIÈME ARTICLE.

FÊTES D'AMON À THÈBES.

Pour compléter l'étude du dieu principal de Karnak, il nous faut jeter un coup d'œil sur les fêtes qui étaient célébrées en son honneur à Thèbes. Les calendriers du temple d'Edfou indiquent quatre fêtes principales d'Amon à Thèbes; celui de Karnak, qui est de l'époque de *Tahutmès III*, en donne cinq. Mais, outre les fêtes célébrées à Karnak en l'honneur d'Amon, il y avait une grande panégyrie du dieu *χem*, l'Amon-ithyphallique, qui était placée au commencement du mois de *Paxons*; cette fête spéciale mérite d'attirer d'abord notre attention.

Une série de tableaux très-bien conservés représente, à Medinet-Abou<sup>(1)</sup>, cette cérémonie dans tous ses détails; une inscription<sup>(2)</sup>, qui court au-dessus des différentes scènes, leur sert de commentaire. En voici la traduction : « Mois premier de la moisson , panégyrie de *χem*. On « la fait à l'apparition de la lumière de la lune, . Le roi vient « sur son palanquin; il est couronné du casque. Les guerriers (?) sont devant lui, portant les bou- « cliers, les lances et les cimenterres (près de lui). Les chefs de service , les capitaines « et les (?) viennent derrière lui. Les fils du roi et les soldats les suivent. Le *χer-heb* en chef « accomplit les rites de son père *χem*. Le roi présente une grande offrande à son père *χem*, en « pains, bière, bœufs, oies, toutes bonnes choses. On fait marcher *χem*, seigneur de *Sen*; son « fils, le roi *Ra-user-ma Meri-amen*, est devant lui. Ce dieu a deux plumes sur la tête; le *sahu*, « , bien fabriqué, est sur sa gorge (et *ma*?); son fouet est sur sa main droite. Le *χer-heb* « en chef prononce l'hymne de *χem*; le chef des chants  fait de même; le nègre de *Punt* « exalte ce dieu. Voici que les serviteurs sacrés de ce dieu (marchent) devant lui avec les images « des rois de la haute et de la basse Égypte, ancêtres saints qui l'escortent<sup>(3)</sup>. Quand ce dieu se « repose sur son *χeta*,  (socle), S. M. présente une grande offrande à son père *χem*, tau- « reau de sa mère. Voici le taureau blanc devant S. M.; voici les rois de la haute et de la basse « Égypte, ancêtres saints dans... (lacune)... à droite et à gauche... prononce les lita- « nies de ce dieu. — Quand sont (arrivées) la personne royale vivante et les images royales, « un servant apporte le fer noir enchassé dans l'or, la faucille  avec la gerbe de fro- « ment, qu'il offre au roi. Alors le *Mamait*  dit sept fois autour du roi : « Le roi l'a

<sup>(1)</sup> Les tableaux de la panégyrie de Medinet-Abou sont très-bien reproduits dans les planches de Champollion (t. III, pl. CIX-CXIV). — Il existe une autre représentation de cette même fête au Ramesseum,

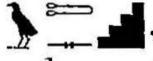
mais elle est mal conservée. — <sup>(2)</sup> Champollion, *Notices*, p. 73.

<sup>(3)</sup> , mot à mot : *qui le servent*.

« coupée avec la faucille qui est dans sa main; il la porte à son nez; il la place devant *χem*,  
 « qui donne au roi les moissons (qu'elle produit). Le roi quitte le *χeta*, il se tourne vers le  
 « Nord et fait le tour de ce *χeta*. Il fait partir les prêtres avec les esprits <sup>(1)</sup> de l'Orient, qui  
 « sont <sup>(2)</sup> devant ce dieu; leurs faces sont en arrière <sup>(3)</sup>. . . . . Les prêtres boivent tout ce qui  
 « leur plaît, suivant leur usage <sup>(4)</sup>. Voici que le roi congédie. . . . . »

Nous allons trouver dans le développement de la procession les différentes scènes indiquées dans ce titre général.

La première scène représente le roi, qui sort sur un palanquin porté par douze hommes; devant lui, des princes, des généraux ouvrent la marche; on lit en effet la légende suivante :  
 « Les *suten-reχ*, serviteurs du roi, les fils du roi, les grands princes, les anciens sont sur leurs  
 « pieds devant le roi, qui vient sur son siège pour faire la sortie (de son père *χem* dans sa  
 « bonne panégyrie) du *χeta*. »

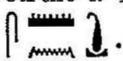
Un personnage, coiffé de deux plumes et portant sur le dos un coffret à livres, marche devant le roi; c'est le *χer-heb* en chef, ainsi que l'apprend la légende suivante, écrite devant lui : « Le *χer-heb* en chef accomplit ses rites devant le roi dans sa sortie. » Derrière ce personnage, un prêtre, la tête rasée, se retourne pour encenser le roi : « Il fait l'encensement, dit  
 « le texte, devant le roi, quand il sort sur son trône , *utes*, vers la demeure de son  
 « père *χem*, pour lui faire des millions de panégyries, des centaines de mille d'années sur le  
 « trône. »

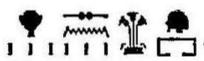
Dans un registre supérieur on aperçoit des chefs, précédés d'un tambour et d'un trompette; ils portent dans la main gauche, les uns un bâton, et les autres une hache; dans la main droite, on voit soit les sceptres , soit le . Le dernier est un prêtre qui se retourne pour encenser : « Il fait l'encensement pour une vie bonne et forte. » Puis à côté se trouve la légende suivante :  
 « Le porte-*χu* à la droite du roi, le prince héritier et général. » Son nom n'est pas donné, et il est difficile de voir dans le tableau à quel personnage s'appliquent ces qualifications. Le roi vient ensuite sur son palanquin; il est porté par les fils royaux; parmi eux, un en avant et deux en arrière ont la dignité de porte-*χu*; un seul est porte-ombrelle. Le texte dit : « Le roi  
 « vient au temple; les fils du roi, grands dignitaires, portent ses splendeurs. » Ces princes, en deux files, sont suivis de divers fonctionnaires, parmi lesquels il y a deux porte-*χu* et deux porte-ombrelles; ils sont plus petits que les autres. Champollion les nomme, d'après la légende qui les accompagne : « des pages résidant dans l'intérieur; serviteurs du palais. » Ils ont la tête rasée; derrière eux viennent des porteurs de  et de , sans doute des socles. Une légende, qui est placée au-dessus de leur tête, s'applique à tous ceux qui suivent les jeunes princes : « Chefs des bataillons des soldats qui suivent S. M., qui vient sur son siège vers le  
 « temple de son père *χem*, seigneur de *Sennu*, pour porter sur un autel les splendeurs de son  
 « père dans sa panégyrie du *χeta*, pour consacrer une grande offrande à sa personne. »

La scène se termine par le dessin d'une grande porte, devant laquelle on lit la légende :  
 « Le roi sort, comme le disque lumineux, de son palais. S. M. vient sur son palanquin vers  
 « le temple de son père *χem* pour voir ses splendeurs. »

*Deuxième tableau.* Le roi est à pied; il offre l'encens et verse une libation devant le dieu

(1) Ce mot est détruit à Medinet-Abou, mais au Ramesseum on lit : .

(2) Détruit à Medinet-Abou; au Ramesseum il y a le mot .

(3) Au Ramesseum on trouve : .

(4) En effet, les offrandes de Medinet-Abou portent pour les grandes fêtes un supplément d'offrandes, pour le *sura en uab-u* «le boire des prêtres.»

ithyphallique, placé dans un naos, mais sur un socle qui a des brancards; le dieu est nommé *Amon-ra*, taureau de sa mère. L'inscription qui se rapporte au roi dit : « Donner une riche  
« offrande : le roi Ramsès est couronné sur le trône d'Horus pour toujours. »

*Troisième tableau.* *Amon-chem* est porté sur un palanquin par des prêtres qui ont la tête rasée; devant le dieu on élève un gros bouquet, un  $\dagger$  et une tige de lotus épanoui, et derrière lui un autre  $\dagger$ , deux ombrelles, un lotus et un gros bouquet. Plus en arrière, deux prêtres tiennent un voile, et quatre autres, un coffre chargé de cinq arbres. La légende explicative de cette scène est celle-ci : « Le roi vient vers ce dieu, à pied, dans sa panégyrie de passer  
« à son *chem*. S. M. observe les rites du seigneur des deux régions, en dirigeant la panégyrie.  
« La récompense est en dix millions de panégyries pour son fils qui l'aime, le roi Ramsès. *chem*,  
« roi des dieux, taureau de sa mère, dit : Je t'accorde toute vaillance et toute victoire. » Deux petites figurines du roi sont aux pieds de la statue du dieu.

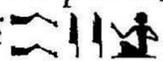
Le roi apparaît de nouveau en marche : il tient dans chaque main un long sceptre; l'un est le  $\dagger$  et l'autre le  $\uparrow$ . Sur sa tête, la déesse *Uat'i-t*, en vautour, déploie ses ailes. En avant et dans le registre supérieur apparaît la reine : le cartouche est vide; devant elle, un *cher-heb* tient un livre. En effet, le texte qui l'accompagne dit : « Le *cher-heb* en chef prononce les paroles. » Derrière lui on lit : « Le chef des chanteurs. » Ceci peut se rapporter à un personnage qui est immédiatement au-dessous dans le registre inférieur, à moins que ce ne soit un titre du *cher-heb* lui-même. Entre ce prêtre et le roi, on lit l'hymne suivant : « Le *cher-heb* dit : Lorsque *chem*  
« luit en sortant de la porte de son temple, exaltation à toi, *chem* ! mon seigneur. Tu te lèves  
« dans ta (vérité?) devant *Ra* et *Atum*. A tes mugissements (?) les habitants de *cher* sont en  
« adoration. Ils te disent : « Lève-toi, ô *chem*, à la tête de tous les dieux! . . . . les esprits de  
« l'Orient. Vois ton lever, protège ton fils, le seigneur des deux régions, Ramsès. »

Devant le roi marche le taureau blanc  $\square \uparrow \text{taureau}$ , auquel un *cher-heb* offre l'encens. Puis défile toute une suite de personnages portant des enseignes variées. Au-dessus se trouve une autre hymne à Amon; le texte en est très-mal conservé et difficile à comprendre par lui-même; la traduction suivante reste donc douteuse en bien des endroits. « *Tahut* dit : Je viens voir le dieu  
« dans mon allégresse; je fais reposer l'œil d'Horus (le parfum) dans son œil grand (qui est  
« enveloppé de divinité), qui fait sentir sa victoire aux rebelles. Il est grand *chem*, seigneur  
« de *Sexex*; il est ouvert le champ (d'Horus); il est ouvert le champ d'*Au*. . . Ah! qui regarde  
« les deux régions. . . Le dieu qui châtie : ah! celui qui porte le bouclier. . . Grand taureau pour  
« lancer le trait! Grand taureau pour tendre l'arc! Toi qui ouvres (la nuée?), qui es seigneur  
« des vents sur le fleuve; tu es le grand qui envoie le. . . . dans le champ. *Rannu* (la moisson)  
« y demeure par ta. . . . Grand taureau! Grand taureau! Ceci, je ne le repousse pas. . . .  
« C'est moi qui approvisionne les hommes pour les champs. J'apporte cela en créant la demeure  
« de la double. . .  $\uparrow \text{taureau}$ . Je vois dans tous les lieux. . . . Ah! grand passant dans les lieux  
« où sont les champs, où sont les champs, où se sont exercées la vaillance et la force d'Horus! Ah!  
« celui qui élève la balance, celui qui élève le diadème, la couronne rouge sur la tête d'Horus!  
« Ah! toi qui portes le. . . , qui n'a pas son second! Ah! celui qui se presse dans ses actes. Grand  
« taureau! grand taureau de ta mère! — Je suis *chem*, qui se tient debout sur les montagnes!  
« qui a pris toutes les plaines, qui a. . . ses traits (sur ceux qui se retournent?). Le jeune. . .  
« de Coptos jusqu'au *To-ser*. *Seb*. . . notre père. . . . Gloire! gloire! (quand viennent les  
« taureaux) de *chem*, qui nous amène ses troupeaux. Grand. . . . en dedans; voici *cheb*. . .  
« qui désire venir à lui de lui à la terre. Donne des panégyries très-nombreuses au roi Ramsès,  
« il a fait sa panégyrie à toujours. »

On aperçoit ici un individu, la tête rasée, qui frappe dans ses mains; le texte le nomme le nègre de *Punt* (l'Arabie). «Le nègre de *Punt* dit devant ce dieu; paroles : Il est aimé  $\chi em$  <sup>(1)</sup> «(noir, complet, comme les rites?). Hommage à toi  $\chi em$ , seigneur de *Sennu*, seigneur de «Panopolis, dieu de lapis vrai! Puissant sur tout! Dans ta forme de taureau, quand tu viens «sur les montagnes, ton cœur se réjouit en rencontrant le roi des dieux! — Chapitre de pro- «noncer les paroles par le nègre d'Arabie.»

Deux rangées de prêtres en marche portent ensuite une petite statuette et les cartouches des rois d'Égypte depuis Ramsès II. Le texte dit en effet : «Images des rois de la haute et «de la basse Égypte, qui sont devant ce dieu saint,  $\chi em$ , taureau de sa mère, pour donner «la vie au seigneur des deux régions, Ramsès III.»

*Troisième tableau, seconde scène* <sup>(2)</sup>. Le roi est arrêté et se retourne, le  $\chi er-heb$  en chef fait donner la liberté à des oiseaux en disant : «Donnez le chemin aux quatre oies : *Amset*, *Hapi*, *Tiamutef*, «*Kebasenuf*. Dépêchez-vous vers le Midi; dites aux dieux du Midi qu'Horus, fils d'Isis, fils «d'Osiris, a pris la couronne double et que le roi Ramsès III a pris la couronne double.» La même légende est répétée pour le Nord, l'Occident et l'Orient <sup>(3)</sup>. Deux prêtres, l'un nommé  $\overline{\text{Ab}}$ , et l'autre  $\overline{\text{her to en } \chi em}$  (le chef du pays de  $\chi em$ ), se retournent en tenant un emblème devant une grande enseigne de la forme suivante : . Le roi regarde la scène; au-dessus de lui on voit la déesse  $\overline{\text{I}} \bullet \overline{\text{I}}$  en vautour.

*Quatrième tableau* <sup>(4)</sup>. Le roi offre la gerbe au dieu ithyphallique; derrière lui le  $\chi er-heb$  en chef écrit sur un rouleau de papyrus. L'inscription, qui est au-dessus de ce prêtre, nous donne l'hymne suivant : «Exaltation à  $\chi em$ , chef du *hesep*; le roi, seigneur des deux régions, offre «sa couronne devant toi, il te l'apporte. Gloire à toi! Le *menmen* de sa mère; c'est un mystère ce «que tu lui fais dans les ténèbres . Dieu chéri et exalté! Tu donnes «la vie quand on l'adore! Celui que tu favorises est le seul à qui tu donnes le souffle des humains. «Tu sors du grand bassin, tu te tiens debout sur l'escalier de *ma*! Tu proclames les paroles avec «ton père Osiris dans l'heure (et l'instant). Tu as ordonné de protéger le fils du soleil Ramsès. . . «contre tous les maux.  $\chi em$  est vérifié dans sa parole contre ses ennemis parmi les chefs de «tous les dieux.» Le roi coupe alors la gerbe que lui tient un serviteur. Près du roi on lit : «Il moissonne la gerbe à son père;» et sur le serviteur : «Il place la gerbe devant ce dieu.» La reine paraît ici de nouveau, mais, comme la première fois, son cartouche est vide. Devant Ramsès, on retrouve une série de rois ancêtres, représentés par leurs statuettes et leurs cartouches. Puis, c'est encore le taureau blanc, derrière lequel un prêtre, les mains levées, prononce un hymne dont le titre est : «Exaltation par le  $\chi opesi$  .» Ce nom signifie sans doute : l'attaché au taureau. L'hymne, qui se rapporte aux ancêtres, est malheureusement très-mutilé : «Gloire à toi! Les serviteurs sacrés de  $\chi em$ , avec leurs sceptres, leurs *menu* et leurs «couronnes; ils ont uni les deux *tap* (?), les chanteurs, les sages des deux régions, protecteurs «des villes et des hommes! Qui a uni la couronne blanche à la couronne rouge, et le pouvoir «d'Horus à celui de *Set*, qui repose dans Thèbes et Coptos!» Le texte se termine par une invocation à Ramsès III.

La scène finale montre le roi offrant l'encens au dieu  $\chi em$ , qui est rentré dans son naos;

<sup>(1)</sup> C'est ici que se rencontre, pour le nom du dieu  $\chi em$ , la variante  dont nous avons parlé.

<sup>(2)</sup> Champollion, pl. CCXIII.

<sup>(3)</sup> Au Ramesseum, au-dessus du prêtre qui lâche les oiseaux, se trouve une légende qui est très-fruste.

<sup>(4)</sup> Champollion, pl. CCXIV.

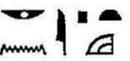
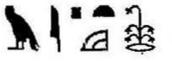
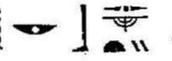
sur la table des offrandes, on aperçoit la gerbe de blé que le roi a coupée dans le courant de la cérémonie.

Tels sont les détails de la grande panégyrie du dieu ithyphallique, représentée sur les murailles de Medinet-Abou. Nous reviendrons sur le symbolisme de ces différentes cérémonies dans le cours de l'étude des diverses fêtes d'Amon, à Thèbes.

Il est utile, pour ne rien perdre des inscriptions qui sont répandues dans les différentes parties du temple de *Karnak*, de dresser une liste des fêtes principales d'Amon à Thèbes. On n'a pas encore trouvé à *Karnak* d'inscription renfermant la série complète des fêtes du temple, avec leurs dates et l'énoncé de leurs cérémonies; ce calendrier devait exister là comme dans tous les autres temples, mais il aura sans doute disparu par l'éboulement de quelque muraille.

Essayons d'y suppléer par l'étude partielle des monuments.

D'après les divers documents que nous allons étudier, on peut fixer de la manière suivante la liste des fêtes d'Amon à Thèbes :

1 <sup>re</sup> panégyrie d'Amon.....		.....	1 <sup>er</sup> Tahtut.
2 <sup>e</sup> panégyrie d'Amon.....		.....	} du 19 Paophi au 2 Athyr.
3 <sup>e</sup> panégyrie d'Amon.....		.....	
Panégyrie de Phtah-Sekar-Osiris....		.....	Kahak.
Fête de <i>Nahab-ka</i> .....		.....	1 <sup>er</sup> Toby.
Panégyrie de <i>chem</i> .....		.....	en Pachons.
4 <sup>e</sup> panégyrie d'Amon.			en Payni.
5 <sup>e</sup> panégyrie d'Amon.			en Epiphi.

Les documents qui peuvent servir à reconstituer le calendrier des fêtes d'Amon sont les suivants :

1° L'inscription <sup>(1)</sup> dans laquelle *Tahutmès III* rappelle les offrandes qu'il a fondées pour perpétuer le souvenir de ses victoires. Ce prince, trouvant déjà le culte très-chargé de cérémonies à Thèbes, n'a pas voulu augmenter le nombre des jours fériés; il constate lui-même qu'il fait toujours coïncider ses jours d'offrandes avec des panégyries d'Amon. Nous apprenons par ce texte qu'il y en avait cinq principales. La grande panégyrie d'*Amon-chem* est citée en dehors de ces cinq fêtes;

2° Un calendrier <sup>(2)</sup> de *Karnak* datant de *Tahutmès III*;

3° Le texte géographique du sanctuaire <sup>(3)</sup> d'Edfou, qui donne les fêtes de *Ap*, de *Kahak*, de *Pachons* et de *Payni*. La fête de *Pachons* est sans doute la panégyrie de *chem*;

4° Un fragment de calendrier copié à Éléphantine <sup>(4)</sup>, qui relate les fêtes d'Amon dans le pays du Midi.

<sup>(1)</sup> Lepsius, *Denkm.* III, 30.

<sup>(2)</sup> Publié par M. J. de Rougé. *Textes géographiques du temple d'Edfou*, iv<sup>e</sup> nome. *Revue archéol.* 1865, t. XII, p. 329.

<sup>(3)</sup> J. de Rougé, *Textes géographiques du temple d'Edfou*, etc. l. c. — <sup>(4)</sup> Lepsius, *Denkm.* III, 43, 6. Cf. Chabas, *Mélanges*, II, p. 27. — J. de Rougé, *Textes géographiques*, etc. iv<sup>e</sup> nome.





*Fête de Kahak* . Nous citons seulement cette fête, qui était surtout célébrée dans la région funéraire et sur laquelle Medinet-Abou fournit beaucoup de détails <sup>(1)</sup>.

*Fête de Nahabka* . Elle se célébrait le 1<sup>er</sup> *Toby*  <sup>(2)</sup>. On ne possède que peu de renseignements sur cette fête. On y faisait de grandes offrandes aux défunts; ainsi, dans la tombe de *Nefer-hotep* on lit : « Le N. . . . fait une fête dans la demeure funéraire, le matin de « *nahab-ka*. . . . Le 1<sup>er</sup> *Toby* au matin de *nahab-ka*, rassasie-toi des mets et des boissons « agréables! » Ces phrases font partie du discours adressé aux ancêtres. *Nahab-ka* est nommé au même jour dans le calendrier Sallier et signalé comme une fête importante pour les ancêtres. C'était, du reste, un jour de grande fête dans divers endroits de l'Égypte; ainsi à Memphis, il semble coïncider avec le *suten-cha* d'Horus. A Medinet-Abou, c'était un des jours de *suten-cha* de Ramsès III <sup>(3)</sup>.

*Panégyrie du dieu chem*. Cette fête est celle dont nous avons détaillé les cérémonies d'après la grande représentation de Medinet-Abou. Le papyrus Sallier place cette fête au premier *Pachons* et l'attribue à Horus, fils d'Isis, ce qui est exact; puisque nous avons vu qu'Amon-ithyphallique se confond avec ce dieu.

Plusieurs questions intéressantes se rattachent à cette panégyrie, qui est indiquée, dans le titre de la cérémonie à Medinet-Abou, par les mots suivants :



« Mois 1<sup>er</sup> des moissons (*Pachons*), panégyrie de *chem*; elle est faite à l'apparition de la « lumière de la lune. »

Dans le titre qui précède, nous avons traduit *ta per-t en chu aah* par « l'apparition de la « lumière de la lune. » Ici une difficulté a été soulevée : M. Brugsch a remarqué que, dans la série des jours du mois calculée d'après la lune, le 26<sup>e</sup> jour portait le nom spécial de   : or, au calendrier de Medinet-Abou, une fête de  *suten-cha*, couronnement de Ramsès III, est précisément marquée le 26 de *Pachons*. M. Brugsch en conclut que l'expression *per-t*, éponyme du 26<sup>e</sup> jour du mois, est simplement développée dans la phrase *ta per-t en chu aah* du titre de la panégyrie, gravée à Medinet-Abou, et qu'il faut lui donner cette date du 26<sup>e</sup> jour; mais nous verrons que les faits combattent cette hypothèse. Un fait reste certain de cette mention du calendrier de Medinet-Abou, c'est qu'une fête de *suten-cha* de Ramsès III était célébrée le 26 *Pachons*.

Par l'inscription de Rosette on sait qu'il y avait trois jours spécialement consacrés au roi : celui de sa naissance, celui de son accession au trône par suite de la vacance, et enfin le jour de son couronnement; c'est ce dernier qui est le *suten-cha* : c'est le jour où le roi entre pour la première fois, couronne en tête, faire dans le temple les cérémonies sacrées. Ce qui complique la question, c'est que, pour quelques rois, on trouve plusieurs jours fêtés comme *suten-cha*. Ainsi, pour *Tahutmès III*, nous voyons dans le calendrier de *Karnak* sa fête du couronnement au 4 *Pachons*, et si nous nous reportons à ses annales, au matin de la bataille de Mageddo, il est dit : « l'an 23, le 21 *Pachons*, jour de la néoménie , qui est aussi le jour du *suten-cha*. » Faut-il reconnaître deux fêtes différentes? Pour ce règne, dont nous avons étudié les vicissitudes, ce serait encore possible; *Tahutmès III* aurait fait deux cérémonies du couronnement, la première sous la tutelle de sa sœur, la regente *Hatšepu*, et la seconde lorsqu'il eut

<sup>(1)</sup> Champollion, pl. CXX et suiv. — <sup>(2)</sup> Calendrier de *Tahutmès III* à Karnak. — <sup>(3)</sup> Greene, *Fouilles de Thèbes*, p. 7.

secoué son joug<sup>(1)</sup>. Il semble toutefois que *Tahutmès* a dû se considérer comme réellement intronisé dès la première fois. Ces deux fêtes se trouvant dans le même mois, on a pu aussi supposer que la différence des dates provenait du jeu des calendriers. Mais ce que la mention des *Annales* rend plus probable, c'est que la fête du couronnement était remise à la néoménie.

Le calendrier de Medinet-Abou offre encore plus de difficultés; on y trouve quatre jours éponymes de Ramsès III : au 23 *Paophi*, « un jour au nom du roi; » au 6 *Toby*, un autre jour « au nom du roi; » au 26 *Pachons*, un jour de *suten-χā*, et au 1<sup>er</sup> *Toby*, un autre jour de *χā-suten*. Les deux fêtes de *suten-χā* sont ici séparées par plus de quatre mois (146 jours); on ne peut donc présenter la même conjecture que pour les dates de *Tahutmès III*. Il nous est impossible de donner une explication satisfaisante de cette double date, à moins que, d'après le texte de Rosette, on n'y reconnaisse deux fêtes distinctes : l'accession au trône et le couronnement.

Pour en revenir à la panégyrie de *Pachons*, nous nous demandions si la date du 26 était fixe dans ce mois? Nous avons vu que, dans l'inscription de la bataille de Mageddo, le jour de fête est indiqué pour le 21, parce que c'est le jour de la néoménie, et ceci nous amène à dire que la panégyrie de *χem* était célébrée à la nouvelle lune du mois de *Pachons*, et alors la phrase du titre de la procession de Medinet-Abou *ta per-t en χu aah*, s'explique naturellement par « à l'apparition de la lumière de la lune. » Mais il y a plus : il est impossible d'attribuer cette panégyrie d'une manière fixe au 26 *Pachons*, car elle se retrouve ailleurs à des jours différents dans le même mois. Ainsi, dans une inscription publiée par Champollion, il est dit que le grand prêtre *Osorkon*, fils du roi *Takellotis*, est venu dans la 11<sup>e</sup> année du règne à Thèbes, pour célébrer « sa bonne panégyrie de *Pachons*, » et, cette année, elle tombait le 11 du mois. Dans le calendrier d'Esneh, la sortie de *χem* est notée au 1<sup>er</sup> *Pachons* par ☉, c'est-à-dire à la néoménie. On peut donc tout au moins affirmer que cette fête était vague dans le mois, et c'est bien ce que semble prouver la grande inscription géographique du sanctuaire d'Edfou, qui donne toujours la date exacte des fêtes principales de chaque nome et se contente, pour celle-ci, de dire : « Panégyrie de *Pachons*, » sans aucune désignation de date<sup>(2)</sup>.

D'autre part, il faut se rendre compte si la panégyrie de *Pachons* est liée accidentellement ou d'une manière fixe à la fête du couronnement? Nous avons dit qu'au Ramesseum se trouve une réduction de la procession de *χem*; or, on y rencontre, comme à Medinet-Abou, la scène où le prêtre lâche les quatre oiseaux symboliques et leur enjoint d'aller aux quatre points cardinaux dire qu'Horus, fils d'Isis, a pris la couronne, que le roi Ramsès a pris la couronne. Si cette scène représente réellement la fête du couronnement<sup>(3)</sup>, il faudrait admettre que cette cérémonie est toujours remise au mois de *Pachons*, car entre Ramsès II et Ramsès III, il y a une trop grande distance pour supposer une coïncidence. Malheureusement, la date exacte est détruite au Ramesseum. Il faut, en outre, remarquer que l'inscription de Rosette donne une tout autre date pour la fête du couronnement du roi.

Dans certains calendriers, à Esneh par exemple et au papyrus Sallier, la panégyrie de *χem* est rapportée au commencement du mois de *Pachons*. Ceci s'explique très-bien si l'on admet qu'elle se célébrait à la néoménie; car, pour des calendriers devant servir plusieurs années, il

<sup>(1)</sup> Le calendrier de Karnak, qui contient des augmentations d'offrandes pour les différentes fêtes, ne cite qu'une seule fête de *suten-χā*. — <sup>(2)</sup> J. de Rougé, *Textes géographiques du temple d'Edfou*, 1<sup>er</sup> nome.

<sup>(3)</sup> On pourrait en douter si l'on se rappelle les détails du couronnement du roi par *Horus* et *Tahut*, donnés par les tableaux du sanctuaire de granit.

fallait se contenter d'indiquer la fête au commencement du mois, sans désigner un jour qui n'eût plus été le même les années suivantes. Tout ce que l'on peut affirmer aujourd'hui est donc que cette panégyrie de  $\chi em$  était célébrée dans le mois de *Paxons*, probablement à la nouvelle lune, et qu'elle était compliquée, au moins sous la XVIII<sup>e</sup> et la XIX<sup>e</sup> dynastie, d'une cérémonie commémorative du couronnement.

Il nous reste à rechercher dans quelle sorte d'année cette date est indiquée : est-ce un mois de *Paxons* de l'année fixe ou de l'année vague ? Il faut se rappeler en effet que M. Brugsch maintient toujours l'usage d'une année fixe, marchant avec une année vague. Le décret de *Canope* semble cependant lui donner tort, car il y est dit que l'année étant de 365 jours exacts, tous les quatre ans la fête de l'apparition de Sothis avançait d'un jour, ce qui dérangeait tout l'ordre de la nature, et, au bout de quelques années, des fêtes qui devaient se célébrer l'été se trouvaient célébrées l'hiver, et réciproquement. Les prêtres proposent alors d'ajouter un jour aux cinq épagomènes tous les quatre ans, introduction qui ne semble pas, du reste, avoir été exécutée. D'après ce passage du décret de *Canope*, on peut conclure que si l'année agricole se réglait par l'apparition de Sothis et la venue de l'inondation, phénomènes naturels qui ne pouvaient beaucoup varier, les fêtes religieuses étaient célébrées d'après un calendrier vague, ce qui en troublait l'ordre naturel, au bout de quelques années, par le défaut de concordance entre cette année vague de 365 jours et l'année solaire et sothiaque.

Si la représentation de la fête de *Paxons* doit être prise à la lettre, il faudrait admettre qu'elle était célébrée dans l'année fixe, car on y voit le roi couper la première gerbe, et il est naturel de penser que cette cérémonie se plaçait au début de la moisson. Cela aurait paru tout simple et sans discussion possible, si le décret de *Canope* n'était venu affirmer que l'ordre des fêtes était troublé à ce point que l'on célébrait quelquefois en hiver des fêtes qui auraient dû l'être en été. Nous voyons, de plus, que ces fêtes étaient souvent reliées très-intimement à des dates de la vie des rois, qui étaient bien réellement des dates de l'année vague, et l'on ne voit jamais dans les inscriptions que l'une de ces dates soit indiquée pour une année vague et l'autre pour une année fixe. Il faudra donc admettre que la cérémonie de couper la gerbe n'était que commémorative et subissait la date que le jeu de l'année vague, dans l'année agricole, lui fixait chaque année.

Le mois de *Paxons* s'écrit :  $\dagger$   *tep šemu*. Champollion avait lu *še*, prenant l'eau pour déterminatif et y avait vu le premier mois de l'inondation. Mais M. Brugsch a prouvé qu'il fallait lire *šemu* et y reconnaître le copte  $\Upsilon\Theta\Omega$ , l'été; c'est donc le premier mois de l'été. M. de Rougé a fait voir depuis que *šemu* avait toujours le sens de *moissons*; ainsi, à *El-Kab*, où l'on voit des tableaux représentant des travaux agricoles, la moisson est nommée  *šemu*. On a douté de la découverte si importante de M. Brugsch; ceci en est la confirmation. Une nouvelle preuve peut être tirée de la scène où le roi coupe la gerbe à la date de *Paxons*; il y avait là une cérémonie qui se faisait peut-être réellement au début de la moisson, mais qui était certainement rappelée au mois de *Paxons* de l'année vague, lors de la panégyrie du dieu  $\chi em$ , cérémonie qui pouvait alors être désaisonnée, comme le dit le décret de *Canope*, par le désordre apporté dans le calendrier par suite des fautes de calcul de l'année vague.

*Quatrième panégyrie d'Amon*. Cette fête se célébrait dans le mois de *Payni* ; elle est donnée sans date de jour dans le texte du sanctuaire d'Edfou. C'était probablement, comme pour la panégyrie précédente, quelque phase lunaire qui en déterminait la place dans le mois.

Nous ne pouvons citer qu'une seule inscription où cette fête soit clairement énoncée, c'est

